

## CULTURE

MUSIQUE En tournée avec l'AJAM

## Sortilèges à deux

Encore un concert sans faute à l'AJAM en compagnie du duo Ave-Lyra, harpe et voix unies en ardeur lyrique.



Le Duo Ave-Lyra. PHOTO DNA.

Répétons-le, on ne saurait trop conseiller aux amateurs de musique de chambre de fréquenter une saison dont les tournées alsaciennes révèlent le meilleur des jeunes talents internationaux, sélectionnés avec une compétence sans défaut.

C'est ainsi qu'il faut absolument, ces jours-ci, saisir l'occasion de découvrir le contre-ténor Leandro Marziotte et la harpiste strasbourgeoise Pauline Haas réunis en efficace et insolite duo.

Ave-Lyra est leur pacifique nom de guerre, promettant un salut au lyrisme dont la flamme, folâtre ou ravageuse, ne cesse en effet d'alimenter les deux parties de leur concert. Monteverdi d'un côté, Mozart de l'autre, avec pour prétexte le débat entre le primat supposé de la parole chez le premier et la préférence donnée à la musique par Mozart.

La grave question, qui attend encore son arbitrage, fournit en

tout cas une base joliment contrastée à un programme bannissant toute monotonie. Soutenus par une harpe capable à elle seule de jouer les continuos volubiles et mordants, les madrigaux de Monteverdi, puisés dans les *Septième* et *Huitième Livres*, déroulent avec autant d'éloquence passionnée que de folle virtuosité vocale toutes les inflexions de l'amour jamais heureux. Les six pages de la *Lettera amorosa* sont à cet égard un sommet de diction, de coloration nuancée, de dynamiques suggestives, où la mezza voce suspend le souffle. On pense à de forts moments vécus jadis à l'écoute d'un Henri Ledroit, notamment dans le sombre recitar cantando de l'espérance en fuite pris à l'*Orfeo*.

Chez Mozart comme chez Monteverdi, l'opéra est toujours là en perspective, à croquer sans trêve des personnages pittoresques pour une scène en arrière-plan. Ainsi de *Warnung*, où quelque Scapin ironique prodigue des conseils de surveillan-

ce aux pères inquiets, ou de *Des kleinen Friedrichs Geburtstag*, propos de papa gâteau à un sage garçonnet. Leandro Marziotte s'y amuse avec une délicate malice et, dans *Die Alte*, triomphe en faisant ronchonner une aïeule sans perdre la beauté de son timbre. Avant de conclure en brio par l'air de concert *Ombra felice* et un bis éperdument napolitain, il laisse à sa partenaire la parole dans une transcription de la *Sonate K. 332*. Dramatisme de l'allegro, mystère de l'adagio, course vertigineuse du final. Comme dans ses accompagnements, l'instrument de Pauline Haas trouve des accents et une énergie dont on ne le savait pas capable. La harpe nouvelle est arrivée. ■

CHRISTIAN FRUCHART

► Concert redonné au temple du Bouclier à Strasbourg ce soir à 20h, à la Poterie Textures de Muttersholtz demain à 17h, à la Villa Burrus de Sainte-Croix-aux-Mines le mardi 22 à 20h.